

EELF Beaucourt – 1976

• Utilisation de l'énergie nucléaire

Le Synode s'est inquiété du danger que fait courir à la création l'utilisation civile et militaire de l'énergie nucléaire. Il a pris conscience du caractère irréversible d'une orientation qui engage l'humanité pour des millénaires et qui peut conduire à l'anéantissement.

Il affirme que la foi en la victoire du Christ libère les chrétiens de la peur nucléaire.

Les moyens techniques humains ne pouvant écarter ces dangers en totalité, il exhorte le monde et tout particulièrement les chrétiens à rechercher ensemble, par un changement de mentalité, une nouvelle façon de vivre conforme à l'Évangile et qui entraîne un renoncement des peuples nantis au bénéfice des plus pauvres.

Les inconditionnels du refus et ceux de l'acceptation peuvent alors se rejoindre dans un esprit d'amour pour dire ensemble une parole de vigilance et d'espérance au monde.

Document de synthèse des délibérations du Synode :

L'ÉGLISE DOIT-ELLE SE TAIRE AU SUJET DU NUCLEAIRE ?

Telle est la question posée par le Synode général de 1976 au professeur Gérard Siegwalt de la Faculté de théologie protestante de Strasbourg.

D'emblée la réponse est claire : l'Église doit affronter questions et défis de son époque et non les esquiver. Ceci est vrai pour tous les problèmes et particulièrement pour ceux concernant toute utilisation de l'énergie nucléaire. Deux thèses s'affrontent dans nos Églises :

- 1/ L'État, voulu par Dieu pour maintenir la Création, se trouve nanti d'armements lui permettant de la détruire. En les utilisant, il contredit sa vocation.*
- 2/ C'est au moyen de ces armements que l'État possède un pouvoir de dissuasion.*

Le rôle de l'Église, c'est d'examiner toutes choses à la lumière de Jésus-Christ.

L'énergie nucléaire peut être utilisée pour l'armement et cela pose le problème de la guerre, de la sécurité, de ce que l'on a pu appeler « l'équilibre de la terreur ». Elle peut l'être aussi dans un but pacifique, comme énergie de rechange pour résoudre d'innombrables problèmes économiques.

Ce sont deux réalités de notre époque à mettre sur des plans différents, mais l'une et l'autre concernent la fission de l'atome avec ses graves conséquences, l'effet radioactif en particulier. Toutes deux engagent l'humanité pour des millénaires car le plutonium a une activité pratiquement illimitée.

Que faire ? Nous sommes entrés dans l'ère du nucléaire et nous ne pouvons faire machine arrière. Le monde est armé jusqu'aux dents d'armements nucléaires, les centrales existent et le problème nucléaire accompagnera l'humanité pendant des générations. Il est inutile de s'engager dans une attitude de transformation du monde sans avoir pris conscience du destin apocalyptique qui est le nôtre. On pourrait calculer sur ordinateur les risques de déflagration générale.

Cette donnée doit-elle nous faire peur à nous, chrétiens, ou au contraire en l'acceptant nous permettre de retrouver une liberté et une foi nouvelle ? La bombe serait-elle le jugement que les prophètes annonçaient déjà comme inévitable ? « La bombe, est-ce Dieu ? » demandait Olivier Clément en 1962. Il est certain que Dieu agit à travers des données très précises qui nous interpellent.

Dieu est présent dans notre destin. Prenons le temps d'accueillir dans notre cœur et notre esprit ces réalités pour Lui permettre de nous engager dans une attitude de changement de mentalité. Ceci doit nous influencer sur notre comportement face à nous-mêmes, face aux autres, face au monde dans lequel nous vivons. La mort du Christ ne porte en nous tous ses fruits que si nous admettons de renoncer à toutes les illusions quant à l'avenir du monde par les moyens techniques. Par la grâce de Jésus-Christ, comprendre que cette mort peut avoir un sens permet de renaître à une vie nouvelle.

Dans l'Évangile de Jean, Jésus dit en substance : « La mort, vous l'avez derrière vous ». Savoir clairement que notre situation de fait peut conduire à un avenir ou à une destruction devrait nous permettre d'accéder à une vie de gratuité, de pauvreté, de simplicité, de douceur, d'amour et de don.

Voilà une parole évangélique, positive, joyeuse, pleine d'espérance. Je n'ai plus peur. Je peux dénoncer la peur et la volonté de puissance et dire comment le Christ m'en libère. C'est plus fondamental que toute prise de position.

L'Église et les chrétiens doivent se rappeler que l'État qui a une fonction de justice et d'ordre peut devenir une réalité destructrice. Placé devant cette ambiguïté, il ne faut pas tomber dans la résignation mais agir. Il n'y a pas d'espérance réelle sans repentance. L'Église ne peut être alors qu'un lieu d'amour et de dialogue entre les hommes que tout sépare. Elle doit constituer un lieu de rencontre, un carrefour d'échanges où chacun peut rencontrer l'autre, où les uns apprennent à l'écoute des autres.